

L'éducation des femmes ou l'initiation à la soumission et à
l'effacement devant les hommes, approche sémiotique

EL OUATHI Mohsine

Université Abdelmalek Essaâdi

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines – Tétouan

Laboratoire de Recherche sur le Maghreb et la Méditerranée

Maroc

Résumé

Dans la lignée des écrivains marocains qui ont consacré une partie importante de leur production littéraire à la question de l'égalité hommes-femmes, Abdelhak Serhane, auteur marocain d'expression française, a toujours interrogé et dénoncé le regard sexiste que l'on porte sur la femme dans la société marocaine. Dans ces deux romans *Messaouda* (1983) et *Le soleil des obscures* (1992), par une démultiplication des péripéties et une abondance des descriptions, l'auteur parvient à nous dépeindre plusieurs facettes de cette discrimination dont souffrent les femmes en silence. Que cela ait trait à sa relation à ses proches (père, frère, mari) ou à des étrangers, l'éducation d'une femme, pour Abdelhak Serhane, est synonyme de soumission et d'effacement. Dans le présent travail, nous nous proposons, au moyen d'une approche sémiotique du texte littéraire, et en se limitant à une analyse de la narrativité dans les extraits choisis, de montrer, des exemples à l'appui, comment se structure cette initiation des femmes à la soumission et à l'effacement devant les hommes.

Mots-clés : Sémiotique narrative. Signification primaire. Séquence narrative. Programme narratif. Modalités du faire.

L'EDUCATION DES FEMMES OU L'INITIATION A LA SOUMISSION ET A L'EFFACEMENT DEVANT LES HOMMES, APPROCHE SEMIOTIQUE

EL OUATHI MOHSINE

Abstract

In the tradition of Moroccan writers who have devoted a significant part of their literary work to the question of gender equality, Abdelhak Serhane, a Moroccan author writing in French, has consistently examined and denounced the sexist gaze cast upon women in Moroccan society. In his two novels, *Messaouda* (1983) and *Le Soleil des obscures* (1992), through a proliferation of narrative episodes and a profusion of descriptive passages, the author succeeds in portraying the multiple facets of the discrimination that women endure in silence. Whether in relation to close family members (father, brother, husband) or to strangers, a woman's education, in Serhane's view, is synonymous with submission and erasure. In this study, through a semiotic approach to the literary text—focusing specifically on an analysis of narrativity in selected excerpts—we aim to demonstrate, with supporting examples, how this process of initiating women into submission and self-effacement before men is structured.

Keywords: Narrative semiotics. Primary signification. Narrative sequence. Narrative program. Modalities of doing.

Introduction

Ce que l'on peut retenir de la lecture des deux extraits objet de notre analyse¹, c'est que les parents – ici le père de « Mi » et la mère de « Mina » – soutiennent un point de vue sexiste à l'égard de leurs filles. Pour eux, les deux protagonistes doivent apprécier la place marginale qu'on leur réserve dans la société et accepter les souffrances que peuvent leur infliger leurs maris. Cette signification à laquelle on aboutit à la lecture des deux textes relève, dans la terminologie sémiotique, de la « signification primaire ² » ; c'est-à-dire de la « compréhension "standard" ³ » qu'un « lecteur "normal" ⁴ » peut avoir d'un texte ou d'un discours. Autrement dit, si, dans *Messaouda*, on refuse à « Mi » de se débarrasser d'une union marquée par la violence et le mépris pour son être, si, dans *le soleil des obscures*, on impose à « Mina » de se marier bien qu'elle soit mineure et que son futur époux aura tous les droits sur elle, on peut comprendre que ces deux femmes n'ont pas leur mot à dire au sujet du mariage et que ce sont les adultes, en l'occurrence les hommes, qui décident de leur sort.

Ceci dit, l'intérêt de notre communication n'est pas d'interroger cette signification primaire pour juger de sa validité ou de son invalidité. Notre objectif, qui est d'ailleurs celui de la sémiotique, en l'occurrence celle de l'École de Paris dont le père fondateur est J. A. Greimas, est de décrire comment se structure cette éducation à travers les deux textes choisis. Peu importe ce que dit le texte ou qui le dit, ce qui compte le plus est de montrer « comment ce texte dit ce qu'il dit ? ⁵ ». En d'autres mots, c'est à l'architecture des effets de sens que nous allons nous intéresser dans ce travail.

1 Cf. pages des annexes.

2 J. COURTÉS. *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Hachette, 1991, p. 70 [version numérique]

3 Ibid.,

4 Ibid.,

5 Groupe D'Entrevernes. *Analyse sémiotique des textes, Introduction Théorie-Pratique*. Lyon : Presse Universitaire de Lyon, 1984, p. 7

Bien évidemment, une analyse sémiotique du texte prend en compte plusieurs niveaux de description de la signification dont le niveau de surface et le niveau profond. Lors de cette présentation nous nous contenterons d'une proposition de description du niveau de surface, et plus particulièrement de la composante syntaxique de notre corpus.

1. Faïres transformateurs et narrativité

Eu égard à la signification primaire dont nous avons parlé *supra*, nous pouvons souligner que le discours du père et celui de la mère se présentent comme deux faïres distincts, mais qui se rejoignent sur la même performance ; avorter tout espoir d'émancipation de leurs filles du joug du mari. De ce fait, les deux discours en question peuvent être représentés par des programmes narratifs auxquels on peut réserver le nom de PN du maintien de la femme en situation de subordination à l'homme. Cela peut être schématisé comme suit :

PN du père	PN de la mère
$F S2 \Rightarrow [(S1 \text{ u } O) \rightarrow (S1 \text{ n } O)]$	$F S2 \Rightarrow [(S1 \text{ n } O) \rightarrow (S1 \text{ u } O)]$

Figure 1 : Les faïres transformateurs des adultes.

Dans le premier PN, S2 sujet opérateur, le père, fait que S1 sujet d'état « Mi » passe de la disjonction d'avec O objet (souffrances liées au domicile conjugal, au mari brutal, à l'humiliation...) à la conjonction avec le même objet. Dans le second PN, S2 sujet du faire, la mère, fait que S1 sujet d'état « Mina » passe de la conjonction avec O objet (concevoir la vie conjugale hors des normes ancestrales accablantes, dans le respect mutuel entre mari et femme, dans l'amour...) à la disjonction d'avec le même objet ; cette même pensée.

Bien que le premier PN soit conjonctif et que le seconde soit disjonctif, il ne faut pas perdre de vue, comme nous l'avons bien précisé plus haut, que ces deux PN aboutissent sur une même performance. Bien évidemment si les parents visent à maintenir leurs filles à un état de dépendance et de soumission à leurs maris, cela

présuppose qu'antérieurement, sur l'axe de la temporalité, un faire inverse avait été tenté par les sujets d'état en question. C'est d'ailleurs, ce que laissent entendre, au moins, les trois premières phrases du premiers extrait : « Quelque temps après son mariage, elle était revenue un jour chez ses parents ; elle s'était disputée avec le père (ici le mari) ¹ ».

Ceci étant, nous pouvons deviner maintenant que les PN qui décrivent les faires des parents sont en fait des anti-PN qui entretiennent une relation d'opposition avec les PN d'émancipation de la domination des hommes, dont les sujets de faire sont « Mi » et « Mina ». Nous sommes alors devant deux discours à structure narrative polémique. Si les PN restent implicites, les anti-PN sont bien manifestes. Dans la partie qui suit, nous serons amenés à rendre compte de toute la séquence narrative qui se construit autour de la performance des parents.

2. Anti-PN et manipulation

Compte tenu de cette relation d'opposition qui caractérise les PN d'émancipation et les anti-PN de soumission que nous avons soulignée *supra*, on peut faire un pas de plus dans notre analyse et se poser la question suivante : qu'est-ce qui fait que les anti-PN des adultes aboutissent en performance, alors que les PN des jeunes filles échouent ? Pour répondre à cette question, il faut rappeler qu'au plan de l'action, qui subsume compétence et performance liées au *faire-être* des sujets d'états, est articulé un plan de manipulation qui correspond à un */faire-faire/* (relation factitive). Dans notre corpus, les parents passent pour des destinateurs-manipulateurs qui, au moyen d'un faire persuasif (bien qu'il se présente sur le ton de la menace, il demeure un *faire-croire*), parviennent à dissuader les destinataires-manipulées « Mi » et « Mina » de s'attendre au moindre changement lié à leur place et à leur condition d'épouses ou de futures épouses dans cette société.

3. Modalités du Faire et modes d'existence

Ce qui caractérise en particulier les PN présumés des sujets manipulés « Mi » et « Mina », c'est que, dans leur quête de l'objet de valeur – à savoir l'obtention d'un nouveau statut social leur garantissant une certaine dignité auprès des hommes,

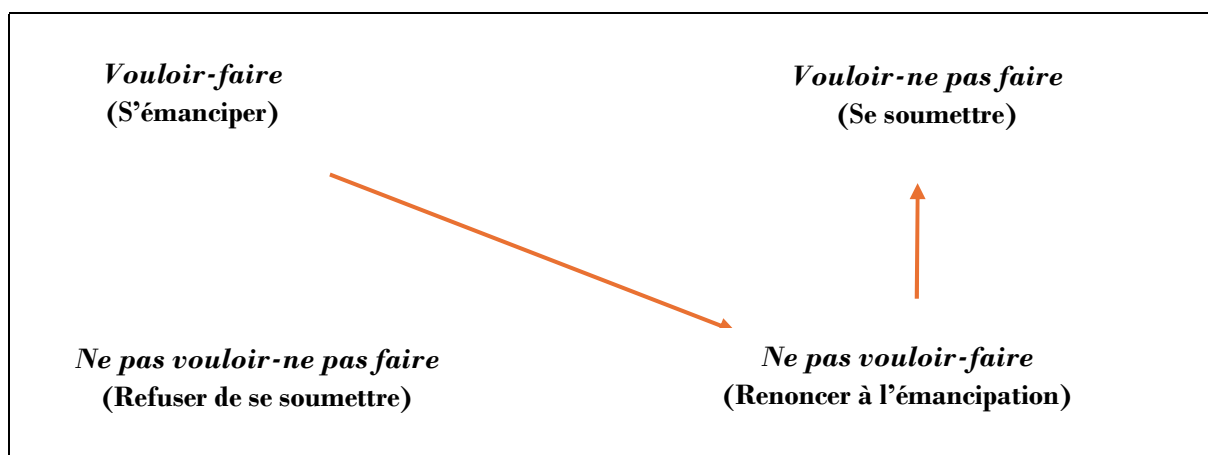
1 A. SERHANE. *Messaouda*. Paris : Seuil. 1983, p. 73

L'EDUCATION DES FEMMES OU L'INITIATION A LA SOUMISSION ET A L'EFFACEMENT DEVANT LES HOMMES, APPROCHE SEMIOTIQUE

EL OUATHI MOHSINE

surtout auprès des maris – le déploiement de ces mêmes PN ne saura aller au-delà du stade volitif. En termes de modalités de faire, les deux jeunes femmes, en tant que sujets opérateurs, ne sont animées que du */vouloir-faire/*, c'est-à-dire du désir de changer leur situation de femmes dominées et écrasées, sans posséder pour autant d'autres modalités – tel le */pouvoir-faire/* ou/et le */savoir-faire/* – nécessaires à la réalisation d'une telle performance. Dans *Messaouda*, « Mi », en parlant de ses souffrances auprès de son mari, rapporte ceci : « il savait que j'étais incapable d'agir. A part quelques amulettes et quelques filtres pour me défendre, je ne savais pas très bien ce que j'aurais pu faire pour l'écraser... ¹ ».

Il va de soi que si la performance est du côté des anti-sujets, c'est-à-dire du côté des adultes, c'est qu'ils ont réussi, grâce au */faire-croire/*, à modaliser négativement la compétence de « Mi » et de « Mina » et à condamner ainsi leur faire proprement dit à demeurer à un état virtuel. Par ailleurs, il faut reconnaître également que la communication des objets modaux a subi un changement. On est passé d'une communication réfléchie où les sujets-opérateurs et les destinataires sont représentés par les mêmes actants « Mi » et « Mina » (synchrétisme des rôles actantiels) à une communication transitive où le père et la mère deviennent alors les destinataires-manipulateurs. Autrement dit, du */vouloir-faire/* incité par les premiers, on est passé au */ne pas vouloir-faire/*, puis au */vouloir-ne pas faire/* qu'ont imposés les seconds. On peut schématiser cela comme suit :



1 A. SERHANE. *Messaouda*. Paris : Seuil. 1983, p. 57

Figure 2 : Le parcours narratif des sujets opérateurs "Mi" et "Mina".

D'ailleurs, les propos du narrateur¹ à la suite du premier extrait soulignent parfaitement la renonciation définitive de « Mi » à son projet d'émancipation et participent ainsi à la définir comme sujet du */vouloir-ne pas faire/*, c'est-à-dire comme sujet soumis.

Mi avait repris son baluchon et était retournée chez elle, prise de vertige devant cette descente vers l'humiliation. Après cet incident, Mi avait compris que sa vie venait de prendre fin. Elle avait fini par se soumettre à son mari et se résigner à sa nouvelle existence².

Ceci dit, il ne faut pas confondre la renonciation à l'émancipation que traduit le */ne pas vouloir-faire/* avec la soumission que représente le */vouloir-ne pas faire/*. La renonciation à l'émancipation renseigne davantage sur un désir d'émancipation antérieur que traduit la modalité */vouloir-faire/*. Cette transformation du sujet opérateur de l'« émancipation » peut être décrite comme suit :

$F = S2 \rightarrow [(S1 \text{ n } Om) \rightarrow (S1 \text{ u } Om)]$; Om = objet-modal */vouloir-faire/*.

On aurait pu le remarquer, pour « Mi », sa famille était son seul espoir. Le soutien du père équivaut ici à l'objet-modal, c'est-à-dire au */pouvoir faire/*, à même d'assurer la transition de la phase de virtualité à celle de l'actualité indispensable à la réalisation de la performance, à savoir l'acquisition de l'objet-valeur « l'émancipation du joug du mari tyran ». Dans des termes empruntés à Vladimir Propp, l'aide du père, s'elle avait été accordée, correspondrait à l'« épreuve qualifiante ³ » logiquement nécessaire à la réalisation des « épreuves

1 « Pour éviter toute confusion, le "je" qui figure dans l'énoncé –hormis le cas du dialogue– sera dénommé narrateur, appelant la présence corrélatrice du narrataire. Selon un consensus assez large, narrateur et narrataire seront perçus comme des délégués directs de l'énonciateur et de l'énonciataire, dont ils sont comme l'écho : le simulacre de l'énonciation a tendance à paraître vrai ! » (Courtés, 1991 : 286).

2 A. SERHANE. *Messaouda*. Paris : Seuil. 1983, p. 74

3 A. J. GREIMAS. *Sémantique structurale*. Paris : Presse Universitaire de France, 1986 [1966], p. 206

décisives ¹». Suite à l'abandon de son désir d'émancipation, « Mi » est instauré sujet opérateur virtuel pour une autre performance qui est ici la « soumission » ou la « résignation ».

4. Pour un faire interprétatif de l'action

Si l'on est appelé à évaluer la performance des adultes ; des anti-sujets, on ne saura cacher notre déception et notre frustration que le faire des parents l'aurait emporté sur celui des deux jeunes filles, que les stéréotypes genrés, qui profitent à l'homme et jouent en défaveur de la femme, persistent injustement. Notre attitude, que l'on peut situer sur le plan de la sanction, dernière phase du schéma narratif, émane non seulement de l'échec du PN de base des sujets « Mi » et « Mina », mais aussi de l'idée que ces deux actants ferment la porte à tout espoir futur quant au changement de leur condition. En anticipant la réaction de « Mina » aux conseils de sa mère, le narrateur, sujet du faire interprétatif, l'avait bien deviné.

S'il lui était possible de donner son avis, elle refuserait tout individu qu'elle ne connaîtrait pas. Elle dirait non à toute union qui ne serait pas claire dès le départ. Elle renoncerait volontiers à son statut d'épouse pour avoir la paix. Elle refuserait d'abord cette vie étriquée dans laquelle ses parents l'avaient enfermée dès sa naissance... Elle n'avait aucune illusion. Elle obéirait donc aux siens et accepterait ce mariage comme sa mère avait accepté le sien avant elle².

Conclusion

Différents éléments de la syntaxe narrative ont été examinés dans cette analyse. Le jeu d'opposition et de complémentarité entre les programmes narratifs d'« émancipation » et les anti-programmes narratifs de « soumission », résumant les deux histoires dont nous font part les deux textes, justifie à bien des égards la structure narrative polémique de notre corpus. Si les sujets de l'émancipation « Mi » et « Mina » échouent dans leur quête de l'objet de valeur, c'est qu'ils ne sont dotés que de la modalité du /vouloir-faire/, ce qui condamne leur faire proprement dit à la virtualité. La performance réalisée, par contre, par les anti-sujets, le père et la mère, est due en principe au /faire-croire/ dont ils se sont servis. Or, bien que leur

1 Ibid.,

2 A. SERHANE. *Le Soleil des obscurs*, Paris : Seuil, 1992, p. 125

contenu dissuasif soit, d'un point de vue axiologique, provocateur et avilissant, et pour les destinataires manipulées et pour l'énonciataire observateur, « Mi » et « Mina » finissent par se résigner à la domination et à l'humiliation masculine.

Soulignons au passage que le discours du père et celui de la mère ne se présentent guère comme une simple réaction à une inconduite irréfléchie de la part de leurs filles. Leur intervention, faite d'injonctions, est non seulement un rappel des rôles que la société assigne distinctivement aux femmes et aux hommes, mais aussi un rappel à l'ordre et un rappel de l'ordre établi. D'ailleurs, trouver parmi les anti-destinateurs manipulateurs un actant féminin (la mère de Mina), cela revient à dire que l'éducation des femmes à la soumission et à l'effacement devant les hommes devient un processus bien ancré dans cette société et largement partagé par ses membres.

Annexes

Premier extrait

« Quelque temps après son mariage, elle était revenue un jour chez ses parents ; elle s'était disputée avec le père. À son retour des champs, grand père était entré dans une colère noire. Il avait enfermé Mi dans une pièce et lui avait tenu ce langage :

" Rappelle-toi ! ici, il n'y a plus de place pour toi, ni pour toutes celles qui sont mariées. Ta place est auprès de ton mari. Tu agis en petite fille. Il peut très bien te répudier à présent ; tu es dans ton tort. Tu as déserté le foyer conjugal. Que diront les gens ? Où iras-tu après ? Quoi qu'il arrive, tu ne dois jamais quitter ta maison. Tu prétends qu'il t'a battue, quel mal y a-t-il à ça ? C'est son droit le plus absolu. N'est-il pas ton mari ? Que Dieu te le garde ! Retourne chez toi et comporte-toi en femme si tu ne veux pas qu'il t'arrive malheur. Surtout, ne remets plus jamais les pieds ici si tu es fâchée avec lui. Reste chez toi. Le temps arrangera les choses. Le temps arrange toujours les choses. Demain tu seras mère et tu comprendras. Il comprendra lui aussi. Tu es nourrie, tu es logée, que veux-tu de plus ? Va !

Remercie Dieu de t'avoir envoyé un époux pareil, un enfant de bonne souche et avec son métier. Remercie Dieu pour les bienfaits dont il t'a comblée. Va, demande pardon à ton mari et fais-moi la promesse de ne plus jamais recommencer ; c'est une erreur. Ton comportement est une folie. Va ma fille et rappelle-toi que ta place est désormais dans ton foyer. J'ai fait tout ce que j'ai pu. À présent, tu dépends totalement de ton mari et tu dois lui obéir en tout. Sache que je n'ai plus aucun droit sur toi. Retourne chez toi ma fille et qu'Allah protège ton ménage !... "

Mi avait repris son baluchon et était retournée chez elle, prise de vertige devant cette descente vers l'humiliation. Après cet incident, Mi avait compris que sa vie venait de prendre fin. Elle avait fini par se soumettre à son mari et se résigner à sa nouvelle existence. ¹»

Deuxième extrait

« Quelqu'un viendra un jour demander ta main en mariage ; celui qui t'est destiné. Son nom est inscrit sur son ton front depuis le jour où je t'ai conçue. Tu dois respecter l'homme qui deviendra ton époux. Tu dois tout faire pour lui plaire et le satisfaire. Il sera ton maître après Dieu et ton père. Jamais tu ne lèveras les yeux sur lui, ni ne parleras en sa présence. Tu seras discrète et soumise, lui obéiras en tout et pour tout. Il a tous les droits sur toi. S'il t'ordonne de te jeter dans le puits, tu dois lui obéir ! c'est ton mari. ²»

1 A. SERHANE. *Messaouda*. Paris : Seuil. 1983, p. 73-74

2 A. SERHANE. *Le Soleil des obscurs*, Paris : Seuil, 1992, p. 122

Bibliographie

- BERTRAND (Denis). *Précis de sémiotique littéraire*. Paris : Nathan HER. 2000.
- BREMOND (Claude). *Logique du récit*. Paris : Seuil. 1973.
- COURTÉS (Joseph). *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*. Paris : Hachette. 1976.
- COURTÉS (Joseph). *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Hachette. 1991 [version numérique].
- COURTÉS (Joseph). *Sémantique de l'énoncé : applications pratiques*. Paris : Hachette. 1989. [version numérique].
- GREIMAS (Algirdas Julien). *Sémantique structurale*. Paris : Presse Universitaire de France. 1986 [1966].
- GREIMAS (Algirdas-Julien). *Du sens : essais sémiotiques*. Paris : Seuil. 1970.
- GREIMAS (Algirdas-Julien). *Du sens II : essais sémiotiques*. Paris : Seuil. 1983.
- GREIMAS (Algirdas Julien), COURTÉS (Joseph). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette Supérieur. 1993 [version numérique].
- GROUPE D'ENTREVERNES. *Analyse sémiotique des textes : introduction, théorie, pratique*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 4ème édition. 1984.
- PROPP (Vladimir). *Morphologie du conte*. Paris : Seuil. 1965 et 1970.
- SERHANE (Abdelhak). *Messaouda*. Paris : Seuil. 1983.
- SERHANE (Abdelhak). *Le Soleil des obscurs*. Paris : Seuil. 1992.